

GUIONNET Louis Auguste

Etat-Civil :

Né le 3 avril 1870 à Vicq sur Gartempe à la Chaboisselière.
Parents : **Louise Marguerite GUIONNET (Vve ROBIN)**.
N'habite pas à Vicq en 1911.

Fratric :

Du côté de Louise Marguerite GUIONNET avec Pierre ROBIN
Louise Augustine ROBIN (1860-) Mariée avec **Henri Dauphin THÉVENET** le 24 septembre 1878
à Vicq sur Gartempe
Marie Louise ROBIN (1863-)

Registre Matricule :

Louis Auguste GUIONNET est de la classe 1890 et porte le numéro matricule 543 au bureau de recrutement de Châtellerault.
Profession de maréchal ferrant et résidant à Vicq sur Gartempe.

Détail des services et mutations diverses :

Classé service armé par décision du conseil de révision de la Seine et Marne, siégeant à Fontainebleau, dans sa séance du 13 février 1915. (Décret du 9 septembre 1914).
Affecté comme tel au 69^{ème} Régiment Territorial d'Infanterie.
Arrivé au corps le 8 mai 1915.
Passé au 72^{ème} Régiment Territorial d'Infanterie le 1^{er} juillet 1915.
Placé en sursis illimité comme maréchal-ferrant à Pézarches (Seine et Marne)
à compter du 1^{er} août 1917 au 9 décembre 1918 inclus.
Libéré définitivement le 10 décembre 1918

Ses différentes campagnes : Contre l'Allemagne
Du 8 mai 1915 au 31 juillet 1917.

Les chevaux dans la guerre

Avant la mobilisation, les armées disposent de 190 000 chevaux. 100 000 sont affectés au transport et aux activités de corvée et 90 000, à la cavalerie. Sur les 3,5 millions de chevaux que compte alors la France, 1 million d'entre eux ont été recensés en vue d'une éventuelle mobilisation. Réquisitionnés en 17 jours, 520 000 chevaux et mulets se retrouvent sur le terrain, ce qui est considérable. Si la mobilisation a été une réussite sur le plan quantitatif, en revanche, sur le plan qualitatif, ce fut loin d'être le cas.



Les chevaux venus des fermes n'ont pas l'habitude de manger de l'avoine, mais du foin. Or celui-ci manque, comme bientôt l'avoine, à la suite d'une succession de maigres récoltes dues à de mauvaises conditions climatiques. La pénurie est telle qu'en mai 1917 l'armée est obligée de se séparer de 100 000 chevaux car elle n'arrive plus à les nourrir.